

7 janvier 2015

LE POSTILLON

Mathieu Guidère: le livre qui met à nu Daech

Pour comprendre l'autoproclamation du califat de Daech, il faut l'ancrer dans l'histoire de l'islam. C'est ce que démontre Mathieu Guidère, spécialiste du monde arabe, dans « Le retour du califat » (Gallimard).

Mathieu Guidère n'est pas l'un de ces pseudo-experts autoproclamés de Daech qui fleurissent depuis deux ans sur les chaînes d'info ou dans les tribunes des journaux. Il est (avec quelques autres), depuis vingt ans, l'un des grands spécialistes des mouvements qui animent la société arabe et le monde musulman. C'est pour cela qu'il n'a pas été vraiment surpris par l'émergence du « califat » du sanguinaire Abou Bakr al-Baghdadi et surtout du soutien qu'il pouvait recevoir au cœur du « Cham », ce territoire qui court de Raqqa (Syrie) à Mossoul (Irak). « L'homme qui fait trembler le monde » (pour reprendre une couverture du *Point*) n'est pas un mauvais génie sorti de sa boîte à l'improviste. Il s'est contenté de reprendre à son compte le concept de « califat », ses figures emblématiques et de se mettre dans la lignée des « successeurs » du Prophète. C'est ce que démontre magistralement Guidère

dans son livre. Pour comprendre Daech, il faut donc se replonger dans l'Histoire. Celle des premiers califes dits « bien guidés » (632-661), puis celle du califat omeyyade (661-750), établi à Damas. Celle du califat abbasside (750-1258), établi à Bagdad pour l'essentiel. Celle du califat « égyptien » (1261-1517). Enfin, celle du califat ottoman, établi à Istanbul (1517-1924)... La France est aujourd'hui en guerre contre le drapeau noir de Daech. Mais, pour « comprendre » l'ennemi (et savoir ce qu'il a dans la tête), il faut obliger les généraux à lire Mathieu Guidère ■ ROMAIN GUBERT

Extraits du « Retour du califat » (Gallimard)

Allégeance. Le 29 juin 2014, le monde apprenait la restauration du califat à la grande mosquée de Mossoul par la voix du chef de l'Etat islamique, Abou Bakr ■■■

« Les grandes familles », version 2016

PAR SÉBASTIEN LE FOL

Connaissez-vous Noël Schoudler ? Dans « Les grandes familles », de Maurice Druon, il est ce patriarche d'une famille de la grande bourgeoisie industrielle auquel Jean Gabin a prêté ses traits dans le film de Denys de La Patellière. Il a un pied partout : la politique, la haute administration, la haute finance, la grande presse... Mais son fils, François, se sent à l'étroit dans ce monde désuet et rigide. Il étouffe sous le poids des traditions

ancestrales, rêve de changements et de réformes, et l'initiative qu'il prendra de moderniser le journal détenu par le clan Schoudler signera sa disgrâce : Noël ne lui pardonnera pas cette audace et François sera acculé au suicide. Maurice Druon a situé sa fresque cruelle dans l'entre-deux-guerres, mais certains des rouages qui y sont décrits sont encore à l'œuvre dans la société française de 2016. Dans la bourgeoisie d'Etat, les syndicats, le

patronat, l'enseignement, des centaines de Schoudler continuent à verrouiller la société. Face à toute velléité de réforme, ils se cabrent. Face au projet de loi sur le travail de la ministre El Khomri, leur état d'esprit est le même que celui de Noël Schoudler devant son fils : plutôt le tuer dans l'œuf que perdre la face. Si un réalisateur faisait aujourd'hui un remake des « Grandes familles », il proposerait le rôle principal à Martine Aubry ■